

l'hégémonie du P.C.F. sur le prolétariat qui risquerait d'être remise en cause, conduisant à l'effondrement du cadre stratégique dans lequel il évolue.

Si, au niveau des luttes, l'immobilisme est un moindre mal, au niveau politique, il risque de renvoyer le parti dans le « ghetto » dont il a eu tant de mal à sortir : aujourd'hui il n'y a pas d'alliances réelles possibles avec les forces existantes sur le champ politique. On peut même prévoir que si la tentative de J.J.-S.S. de regrouper « les réformateurs » se poursuit avec succès et englobe le reste de la social-démocratie (comme à Nancy) le P.C.F. sera poussé à l'isolement total. Pour un parti électoraliste, il s'agit là d'une perspective catastrophique.

C'est pourquoi le problème des alliances devient crucial. En avançant sa théorie du « bloc historique », Garaudy a essayé de poser ce problème : puisqu'aucune alliance n'est possible et payante dans le cadre parlementaire, il est nécessaire de trouver des alliés à la classe ouvrière sur un autre terrain. Il existe des couches sociales en voie de prolétarianisation, dont le sort est lié à celui de la classe ouvrière. Le rôle du parti est de les organiser autour de celle-ci, sur les lieux de production, afin de former un « nouveau bloc » qui mènerait des luttes jusqu'à la grève « nationale » et poserait le problème du pouvoir et de « l'autogestion ». En essayant de répondre au problème des alliances, Garaudy met en avant une voie stratégique qui rompt totalement avec la perspective parlementariste de la « démocratie avancée », et qui, contrairement à ce qui a été trop souvent répété, ne se situe pas sur la droite de la ligne actuelle du P.C.F. mais au contraire sur sa gauche.

En effet, si l'autonomie conquise par des courants qui naissent ou naîtront de la crise du P.C.F. peut laisser place à une dynamique de gauche, ou en être le produit, c'est que la période a changé depuis l'époque du « polycentrisme » italien. Celui-ci est né dans le sillage du « krouchtchévisme » triomphant où la faillite de l'autoréforme du système bureaucratique n'était pas patente. Aujourd'hui, la « restalinisation » et l'apparition d'une avant-garde révolutionnaire changent les données du problème.

Il n'est plus inévitable que la rupture avec le stalinisme se fasse à droite, si nous savons intervenir dans le désarroi idéologique où se trouvent ceux qui — dupés pendant plus de trente ans — coupent le cordon ombilical qui les relie encore au système stalinien en décomposition. C'est le sens de notre décision d'avoir avec eux un débat sans concession afin d'explorer les possibilités de travail en commun et éventuellement de construire ensemble le parti révolutionnaire.

Notes :

(1) - Le P.C.F. naquit d'un grossier malentendu. On ne peut dire cela. Il est né sous l'impulsion d'Octobre. Mais y entrèrent des éléments qui n'étaient pas potentiellement susceptibles de devenir des communistes.

(2) Même page, il est dit du courant guesdiste qu'il était « coupé de la classe ouvrière ». C'est une grande erreur. Guesde avait échoué à la fin du XIX^e siècle à faire un parti semblable à la s-d allemande ou belge à l'échelle nationale ; mais il avait eu un succès dans ce domaine dans le Nord, le Pas-de-Calais, la Haute-Vienne et quelques départements. On doit d'ailleurs noter que c'est précisément là où il y avait de ce fait un Parti socialiste qui avait des traits du type s-d allemand, autrichien ou belge, que le Parti socialiste a pu pendant longtemps résister en milieu ouvrier à la propagande et à l'implantation du P.C.F. C'est même là la démonstration a contrario que le P.C.F. a rempli dans la classe ouvrière française une fonction que le P.S., avant 1914, n'avait pas remplie à la manière des autres partis socialistes du continent.

(3) Il est juste de dire que la bolchevisation a été à la fois la bureaucratisation et la prolétarianisation des cadres du parti communiste. Mais elle n'a pas été faite par des staliniens, ou en tout cas par des staliniens du type de ceux qui étaient devenus des réformistes. Pendant quelques années, en dépit de sa bureaucratisation, le P.C.F. a été un parti révolutionnaire.

(4) - La ligne frontiste — dans son élaboration quasi définitive — a été fixée une fois pour toute en 1934-35. « Cela ne me paraît pas juste. D'abord, il y a eu la période du pacte germano-soviétique. En outre, dans la période qui va de 1934 à la guerre, le P.C.F. a mené cette politique des fronts d'une manière très empirique. On sait maintenant que Thorez voulait participer au premier gouvernement de Blum et qu'il fut en minorité au B.P. C'est, me semble-t-il, après la guerre que la conception des fronts commença à être élaborée théoriquement.

(5) - La mystique dans la classe ouvrière des conquêtes de 1935-1945. Le mot « mystique » n'est pas correct. Il y a eu des conquêtes importantes, bien que la force des mouvements posait d'autres perspectives.

(6) - Le pourcentage prolétarien dans la composition des directions... Les chiffres dans ce domaine ont-ils un sens ? Au B.P. Duclos est toujours classé pâtisier, Billoux métallo, Fajon instituteur, etc.

(7) - Contrairement à la social-démocratie il ne sert pas de force d'appoint à la bourgeoisie « progressiste » pour lui permettre de réaliser ses aspirations...

J'ignore ce qu'est la « bourgeoisie progressiste ». Dans les pays sous-développés il y a la « bourgeoisie nationale », c'est-à-dire la bourgeoisie industrielle de ces pays. En France, il y a des ailes différentes du capitalisme, selon leurs rapports avec d'autres couches sociales du pays. Le P.C.F. n'agit pas comme la s-d, mais quand il a été au pouvoir il a toujours servi les intérêts du capitalisme français et il n'a nullement mis en œuvre son propre programme. Et il ne pourra pas le faire, car son programme de « démocratie avancée » est un leurre.

(8) Je rappelle ce que j'ai dit au C.C. sur « la mort de la s-d ». Il faut se garder d'enterrer des gens avant qu'ils soient définitivement morts. Il est vrai que la s-d sous la forme qu'elle a eu de Blum à Mollet n'est plus et que ses perspectives de rénovation sont minimes. La vieille base ouvrière (Nord...) reposait sur des industries actuellement en déclin (mines, textiles). Il est difficile de visualiser la perspective d'une crise révolutionnaire majeure en France avec, du côté ouvrier et masses travailleuses, un parti révolutionnaire et le P.C.F. seulement dans un processus de décomposition. Il y a même à présent une esquisse d'un nouveau parti socialiste qui se baserait sur les nouvelles classes moyennes : une partie dans le P.S.U. et à sa façon Garaudy a formulé les potentialités qui existaient dans le P.C.F. au début de sa lutte, quand il a parlé du nouveau « bloc historique ». Tout cela est encore en pointillé, mais cela mérite d'être signalé, de préférence à une formule comme « la mort de la s-d ».

LE TRAVAIL ENSEIGNANT

1) LE TRAVAIL ENSEIGNANT DANS LA DIALECTIQUE DES SECTEURS D'INTERVENTION

On peut considérer que le travail enseignant est aujourd'hui à la pointe du travail de masse de l'organisation. Quantitativement, bien sûr, et pour deux raisons principales : d'une part les bases sociales initialement étudiantes de l'organisation ont de toute évidence orienté vers ce travail une série de militants formés ; d'autre part, en raison de son histoire propre sur laquelle nous ne reviendrons pas ici, le mouvement enseignant est, de tout le mouvement syndical, le plus perméable à l'activité révolutionnaire. Mais le travail enseignant occupe aussi une place stratégique désormais centrale dans la construction du parti, il joue un rôle clef dans la dialectique des secteurs d'intervention.

En fait, le travail enseignant se trouve au carrefour de deux processus qui interfèrent : le processus de construction du parti

et le processus de construction d'une tendance révolutionnaire dans le mouvement enseignant.

1. Place par rapport aux autres secteurs :

a) Jeunesse :

— On constate que, de plus en plus, en raison de la répression et des problèmes internes au mouvement étudiant et lycéen, c'est l'initiative enseignante qui débloque les luttes universitaires. Ce fut le cas à Vincennes pour Judith Miller, à la Halle-aux-Vins les 27 et 28, puis, pour Levy-Leblond, à Assas partiellement dans les mobilisations anti-fascistes. Le renforcement de la répression ne peut que confirmer ce phénomène.

— Dans la perspective de construction d'une organisation de jeunesse révolutionnaire et de développement d'un mouvement de masse dans la jeunesse, les enseignants sont appelés à jouer un rôle de premier plan. Ils constituent l'encadrement naturel de la jeunesse sur le terrain de ses activités de masse (loisirs, vacances, sports). C'est le cas, en particulier, des élèves d'écoles normales, des profs d'éducation physique, d'un grand nombre d'instituteurs qui fournissent le gros des moniteurs et éduca-